

Centre Françoise Minkowska

REPRENDRE RACINE DANS L'EXIL

Au centre Françoise Minkowska, à Paris, des psychiatres, spécialistes du soin transculturel, accueillent des migrants et des réfugiés.

**L'ACCULTURATION
CONSISTE
À AJOUTER
LA CULTURE
DU PAYS D'ACCUEIL
À LA CULTURE
D'ORIGINE**

Apriori, cela ressemble à n'importe quel centre médical : un comptoir d'accueil, derrière lequel travaillent deux secrétaires, une salle d'attente avec, dans un coin, une petite table et quelques jouets pour les enfants. Au mur, des affiches de prévention et, à droite, un long couloir qui dessert les bureaux de consultation. L'endroit est plutôt calme, lumineux, le mobilier récent. Quelques détails, pourtant, intriguent. Les fenêtres sont bizarrement fermées à clé. Les patients qui attendent tranquillement leur tour sont de toutes les couleurs. Ils portent des boubous, des foulards, des turbans, des kippas... Dans les couloirs, on entend plusieurs langues. Et ce centre médical parisien porte un nom difficile à prononcer : Françoise Minkowska.

Le portrait de cette femme accueille d'ailleurs les visiteurs à l'entrée, à côté de celui de son mari, Eugène Minkowski : en polonais, les noms de famille ont la grâce de se féminiser quand ils sont attribués aux épouses. Quelques mots retracent leur histoire : Eugène, psychiatre d'origine polonaise, né en 1885 à Saint-Petersbourg, et Françoise, psychiatre elle aussi, née en Pologne

trois ans plus tôt. Juifs tous les deux, réfugiés en France au début du siècle dernier, pour travailler avec passion sur les psychopathologies, et plus spécialement la schizophrénie, à l'hôpital Sainte-Anne à Paris.

Écouter les voix du monde

Qui mieux que ce couple d'exilés pouvait savoir, pour l'avoir vécu dans leur chair, ce qu'était une « personne déplacée » ? Ces deux immigrés intégrés, spécialistes internationalement reconnus, ont échappé à la déportation. Après la guerre, à Paris, ils accueillent, écoutent, soignent les survivants dévastés des camps de la mort, qui se confient à eux. Comme leur équipe accueille, écoute et soigne dans les années qui suivent les vagues successives de migrants fuyant les embrasements guerriers ou économiques du XX^e siècle : guerre d'Algérie et d'Indochine, réfugiés du Maghreb, d'Afrique, d'Asie et des pays de l'Est, et de tous ces printemps qui tournent à l'hiver...

Françoise est morte en 1950, Eugène vingt-deux ans plus tard. Mais le centre qu'il a créé en 1962, baptisé de son nom à elle et géré par l'association qui porte leur nom

à tous deux, existe toujours. Il est même devenu un lieu de référence pour les professionnels de la santé mentale et les chercheurs, qui exercent leurs compétences dans le « champ transculturel ». Ici, une trentaine de spécialistes reçoivent chaque année deux mille patients du monde entier : immigrés, réfugiés, étrangers, intégrés ou presque désintégrés, en prenant en compte leur détresse psychique, leur langue, leur culture spécifique et les difficultés très complexes que peut poser l'acculturation.

« *L'acculturation est un mot clé du travail que nous effectuons, mais il est souvent perçu à contresens, explique Rachid Bennegadi, psychiatre du centre, qui en dirige le pôle enseignement et recherche. Le a de "acculturation" vient du latin ad, qui n'est pas privatif, mais associatif. Il n'est pas question de supprimer la culture d'origine pour la remplacer par celle du pays d'accueil, comme on pourrait le croire, mais bel et bien d'ajouter une culture à une autre.* » La nuance est de taille et contient à elle seule la base du projet initié par les Minkowski, poursuivi, étayé et développé par les experts enthousiastes qui ont pris leur

Savoir-être et savoir-faire culturels

Le centre Françoise Minkowska est un établissement de santé mentale financé par l'Assurance Maladie. Spécialisé dans l'accompagnement des personnes migrantes et réfugiées, il reçoit des adultes, des enfants et des familles de toute l'Île-de-France au 12, rue Jacquemont, 75017 Paris, tél. : 01 53 06 84 84.

Il assure aussi un accueil téléphonique, baptisé Médiacor, pour les professionnels désirant avoir un avis ou orienter un patient. Tél. : 01 53 06 84 89.

L'association Françoise et Eugène Minkowski est très engagée dans la recherche, la formation et l'enseignement des pratiques et soins transculturels.

Informations sur www.minkowska.com

V. P.

relais : psychiatres, psychologues, anthropologues et travailleurs sociaux formés au soin transculturel, qui s'appuie sur l'anthropologie médicale clinique.

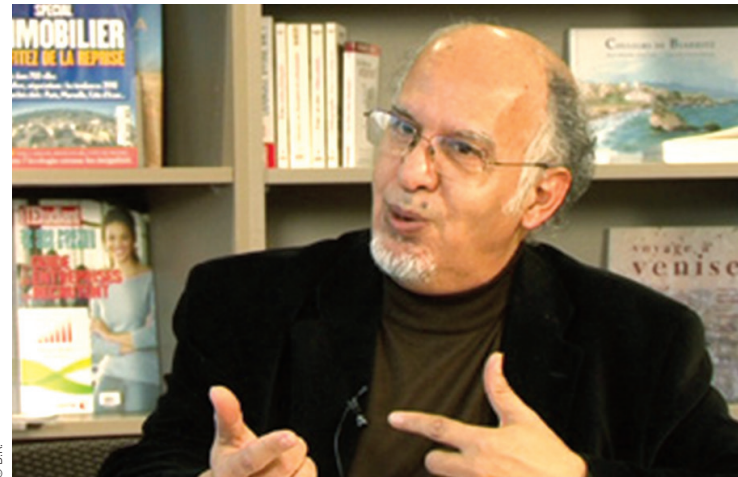
Un langage commun

Le centre a suivi l'évolution de la psychiatrie en développant ses spécificités : il a fallu, d'abord, s'attaquer à la question du langage. Comment accompagner quelqu'un que l'on ne comprend pas ? Dans quelle langue l'écouter et le soutenir ? Quel est l'impact de l'interprète dans ce tête-à-tête thérapeutique ? Les professionnels qui exercent ici sont souvent multilingues, et les interprètes, formés à la relation interculturelle, ont appris à ne pas se prendre pour des thérapeutes et à trouver la bonne distance. « *Même si une psychothérapie se révèle impossible, pour des questions de langage, nous n'abandonnons aucun patient* », précise Rachid Bennegadi.

Après cinquante ans d'expérience d'accueil des migrants, chacun sait ici que le langage ne constitue pas le seul obstacle : malgré la maîtrise parfaite d'une langue, il peut exister de grandes difficultés à saisir les représentations culturelles et symboliques qui habitent et construisent le patient. Composer avec les démons des uns, avec la sorcellerie des autres, avec le monde des esprits, les superstitions, les croyances, les assignations sociales

et religieuses : tel est l'enjeu de la psycho-anthropologie médicale au cœur de la formation et de la pratique du lieu. « *Nos sciences psychologiques parlent de l'universel, s'enflamme le docteur Rachid Bennegadi. Les êtres humains, qu'ils viennent d'Asie, d'Amérique latine ou d'Europe de l'est, souffrent des mêmes pathologies, même si elles s'expriment avec des modalités différentes selon les cultures. Notre cerveau est identique, mais nous interprétons différemment les signaux qu'il nous envoie.* »

Depuis une quinzaine d'années, l'équipe a clairement pris position sur ces questions : inutile d'être africain, arabe ou chinois, pour recevoir un patient africain, arabe ou chinois. « *Il ne s'agit pas de les assigner culturellement, insiste le psychiatre. Notre rôle consiste à diagnostiquer leurs troubles et à les soigner avec les outils à notre disposition : une médication quand c'est nécessaire – une hallucination, quelle que soit l'origine du patient, reste une hallucination – et/ou une psychothérapie. Pour cela, nous leur proposons un espace d'écoute où les stéréotypes sociaux, culturels, familiaux, religieux, n'empêchent pas le "je" de s'exprimer. Quand nous nous adressons à un patient, c'est à lui que nous parlons, pas à sa culture. L'acculturation est un processus mental qui autorise chacun à ressembler à sa communauté d'origine, à celle qui l'a accueilli,*



Rachid Bennegadi, psychiatre au centre Françoise Minkowska (Paris).

mais surtout à lui-même. »

Pour le psychiatre et son équipe, l'objectif est clair : accompagner par le soin les patients sur le chemin de cette acculturation, qui leur permettra de poursuivre leur développement et d'accéder à leur autonomie. Les aider à ne pas se disloquer dans la difficulté de l'intégration, en prenant en compte la grande violence avec laquelle ils ont souvent été projetés dans la migration. Le double culture, en soi, n'engendre pas de souffrances psychiques, mais l'histoire qui en est à l'origine peut être insoutenable quand, au déracinement, s'ajoutent les horreurs, les terreurs et les deuils d'un génocide, d'une guerre civile, d'une répression politique ou d'une extrême précarité. Le patient n'est pas malade parce que la situation est difficile, mais parce qu'il a perdu toute ressource pour l'affronter. Il s'agit alors d'encourager et d'accompagner la résilience pour que la vie, exilée, déplacée, puisse reprendre racine.

C'est dans cet esprit que le centre propose aussi des formations aux professionnels, soignants, interprètes ou enseignants qui souhaitent accueillir au mieux cette « inquiétante étrangeté¹ », que Françoise et Eugène Minkowski, avant eux, ont exploré avec brio et passion.

Valérie Péronnet



Eugène Minkowski (1885-1972) et Françoise Minkowska (1882-1950), psychiatres d'origine polonaise, grands spécialistes des psychopathologies.

1. traduction de l'allemand *Das Unheimliche*, concept freudien du surgissement de l'intime, perçu comme étranger au point d'en être effrayant.